

La Dispute de Thalie et de Melpomène

Auteur : Biancolelli Pierre-François Dominique N° ISNI : 0000 0000 7975 178X

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription (mémoire de) Aubin, Lucie

Intervenant : Édition TEI Duval, Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Comédie-Italienne

Acteurs

No. 1045

LA DISPUTE DE THALIE ET DE MELPOMÈNE

Prologue
Th. ital 23 août 1723
Par Dominique
Biancolelli

Acteurs

APOLLON Mr Mario
MELPOMÈNE Mlle La Lande
THALIE Mlle Silvia
INÈS Mlle Flaminia
ARLEQUIN
TRIVELIN
UN PAGE D'APOLLON Scar
COMÉDIENS FRANÇAIS
COMÉDIENS ITALIENS
LE CHANTEUR
DANSEUR
DANSEUSES
[CHOEUR]

Le théâtre représente le Parnasse.

SCÈNE I**MELPOMÈNE**

, seule.

Quels transports violents s'emparent de mon cœur
Je sens à chaque instant redoubler ma fureur,
Quoi donc sans respecter la noble Melpomène,
Thalie ose insulter à la grandeur romaine
Et de mes vers pompeux changeant sa majesté
Cette folle avilit toute ma dignité.
Non non ne souffrons plus une telle insolence,
Immolons cette muse à ma juste vengeance
Le cothurne outragé m'en impose la loi,
Réduite au désespoir, je le puis, je le dois,
De longtemps son audace a trop su me déplaire,
Elle vient, son aspect invite ma colère.

SCÈNE II

Thalie, Melpomène

THALIE

, d'un air riant.

Bonjour ma chère sœur, quoi vous ne dites rien ?
Vous boudez ce me semble, ah cela n'est pas bien.
A ce qui me paraît vous prenez mal la chose,
Et de votre chagrin je pénètre la cause,
C'est Agnès de Chaillot, avouez-le ma sœur,
Qui vous rend aujourd'hui de si mauvaise humeur.

MELPOMÈNE

Malheureuse, quel nom est sorti de ta bouche !

THALIE

Vous me faites trembler par ce regard farouche,
Modérez s'il vous plaît votre éclatant courroux
D'où naît cette fureur, de quoi vous plaignez vous ?

MELPOMÈNE

D'une témérité qui n'eut jamais d'égale,
Quoi ! dans ma propre sœur je trouve ma rivale,
Sans respect pour mon rang, sans égard pour mes droits,
Vous osez travestir les héros et les rois.

THALIE

Quoi ? Cette liberté m'arrache votre estime
A votre avis ma sœur j'ai donc fait un grand crime,
Ma foi vous avez tort, le Public m'applaudit,
En vous parodiant je vous mets en crédit,
Ce n'est qu'au grand succès de quelque tragédie
Que je fais succéder la fin parodie
Et comme l'on nous voit rarement réussir,
Le parterre est souvent privé de ce plaisir.

MELPOMÈNE

Mes auteurs exposés à vos traits satiriques
N'oseront plus risquer des pièces dramatiques.

THALIE

Lorsque certains auteurs voudront nous ennuyer,
Je me garderai bien de les parodier
Mais ceux dont les écrits avoués du Parnasse,
Reçoivent sur la scène une nouvelle grâce
Me permettront d'user de ces droits anciens
Accordés de tout temps à mes comédiens.

MELPOMÈNE

Ces droits sont usurpés, je prétends les détruire,
Quoi ? Êtes-vous toujours obstinée à me nuire ?

THALIE

Pour moi la parodie est d'un grand revenu.

MELPOMÈNE

Je vous ferai bien voir le respect qui m'est dû,
Et vous n'oserez plus prendre cette licence,
Il est entre nous deux bien de la différence.

THALIE

Cet orgueil vous sied mal Madame en vérité
Défaites-vous un peu de vos airs de fierté.
En affectant toujours ce langage héroïque,
Vous croyez imposer par votre ton tragique,
Et quoi que dans ce style on vous voit exceller,
Vous ne parlez jamais, comme l'on doit parler.

MELPOMÈNE

Taisez-vous !

THALIE

Melpomène, un peu moins d'arrogance,
 De quel droit s'il vous plaît m'imposez-vous silence,
 Je n'appréhende pas votre impuissant courroux,
 Et je n'ai point de lois à recevoir de vous.
 Franchement cette muse est fière, suffisante
 Et croit être en effet ce qu'elle représente.

MELPOMÈNE

Ah ! C'est trop insulter à ma vive douleur,
 J'ai peine à retenir une juste fureur.
 Mais j'ai lieu d'espérer, que sensible à mes larmes,
 Phébus⁷ rendra justice au pouvoir de mes charmes,
 Mes yeux noyés de pleurs, mes sanglots, mes soupirs,
 Attendriront son âme au gré de mes désirs,
 Embrassant ma défense, vos desseins contraires,
 Par un sévère arrêt ce dieu vous fera taire.

THALIE

déclamant.

Ah ! De me l'annoncer ne prenez point le soin,
 Je ne sais pas prévoir les malheurs de si loin,
 Et bien qu'en dites-vous, Madame Iphigénie,
 Je prends quand il me plaît le ton de tragédie,
 Je réussis assez, ne vous en fâchez pas,
 Vous comptez un peu trop sur vos faibles appâts⁸.

MELPOMÈNE

A surprendre les cœurs je ne suis pas novice.

THALIE

Oh, je n'en doute pas, vous avez du service,
 Mais moi j'ai des talents qu'on doit par tout vanter ;
 A mon air enjoué l'on ne peut résister,
 On se livre aisément au plaisir que j'inspire,
 Vous, vous pleurez toujours, moi je n'aime qu'à rire,
 Et malgré vos beaux vers je ne changerai pas,
 Mes jeux divertissants contre tous vos hélas !

SCÈNE III

Apollon, Melpomène, Thalie

APOLLON

Quoi ! Toujours entre vous des disputes nouvelles,
De grâce apprenez-moi d'où naissent vos querelles
Muses ne pourrez-vous jamais vous accorder ?

MELPOMÈNE

Sur notre différend vous devez décider,
Thalie ose insulter à l'éclat de ma gloire.

THALIE

Ne crois pas sur moi remporter la victoire,
J'ai déjà soutenu de plus rudes combats
Et dans l'occasion je ne recule pas.

APOLLON

à Melpomène.

Qui peut vous irriter ainsi contre Thalie ?

THALIE

Peut-on me quereller moi qui suis si jolie !

MELPOMÈNE

Jalouse au dernier point de mon heureux succès
Malgré toute la gloire elle déguise Inès
Pièce qu'à son auteur vous dictâtes vous même.

THALIE

Oui voilà le sujet de sa fureur extrême,
Et Madame prétend qu'on soit plus circonspect,
C'est à ce qu'elle dit lui manquer de respect
Et l'on doit jamais habiller en comique
Des héros consacrés à la scène tragique
Abus ma chère sœur puisque j'ai des talents
Je veux les employer à rire à vos dépens.

MELPOMÈNE

Apollon seconde le transport qui m'anime,
Que sa punition soit égale à son crime.

THALIE

Me punir, juste ciel, l'ai-je bien entendu ?
Quand le crime est heureux il passe pour vertu.
Vous allez m'accuser de jouer votre rôle,
Je ne m'en défends pas quelque fois je vous vole,

Je joins le sérieux à mon style badin,
Et souvent je vous fais l'honneur par ce larcin¹⁰.

MELPOMÈNE

A me détruire enfin vous êtes obstinée,
Avez-vous oublié que je suis votre aînée ?

THALIE

Oui vous avez sur moi l'avantage des ans,
Mais vos droits pour cela n'en sont pas plus puissants,
Ce reproche ma sœur n'a rien qui m'inquiète
L'aînée en certain cas vaut mieux que la cadette.

APOLLON

Cessez de disputer Muses pour quelques temps,
Les deux troupes viendront bientôt, je les attends,
Par mon ordre au Parnasse elles doivent se rendre,
Pour juger sainement je prétends les entendre.

MELPOMÈNE

Phébus sans murmurer j'obéis à vos lois,
Vous me rendrez justice en soutenant mes droits.

THALIE

Je compte sur mon juge, il n'est pas inflexible,
Je trouverai bien l'art de le rendre sensible,
Jeune sollicitieuse aux yeux doux, au teint frais,
N'a pas beaucoup de peine à gagner mon procès.

MELPOMÈNE

Si pour solliciter il faut mettre en usage
Les regards languissants, et l'amoureux langage
J'ai lieu de me flatter d'un favorable arrêt¹¹,
J'espère que bientôt vous en verrez l'effet.

THALIE

Oh vous avez raison, vous êtes aguerrie,
Mais je ne voudrais pas vous céder la partie
À Apollon en le caressant
Au moins mon cher Papa, jugez en ma faveur
Je dois le mériter mieux que ma grande sœur,
Examinez-moi bien, nous valons quelque chose
Si vous savez les droits, je gagnerai ma cause.

MELPOMÈNE

La petite orgueilleuse, ah ! Ne l'écoutez pas.

APOLLON

Muses obéissez, terminez vos débats
Vous disputez en vain, je ne veux rien entendre.

SCÈNE IV

Un page d'Apollon, Melpomène, Apollon, Thalie.

APOLLON

Page, que voulez-vous ?

LE PAGE

Je viens pour vous apprendre
Que les comédiens se sont rendus ici,
Ils veulent vous parler.

APOLLON

Qu'ils entrent.

LE PAGE

Les voici.

SCÈNE V

Inès à la tête des comédiens français, Arlequin, Trivelin à la tête de comédiens italiens, entrent au son de la symphonie. Un Romain, un Crispin, et un Sganarelle. Les danseurs, en Scaramouche, Pantalon, Docteur et Pierrot, une danseuse en Colombine, et l'autre en Isabelle.

APOLLON

Il faut les écouter, mes muses prenez place.

Apollon se met dans son tribunal, les deux muses sont à côté de lui.

ARLEQUIN

Nous voilà grâce au ciel arrivés au Parnasse,
Je n'ai fait de mes jours voyage si fâcheux
Et les chemins [y] sont diablement raboteux¹²,
Je ne m'étonne plus si maint et maint poète
Entreprend vainement une si longue traite¹³.
Inès se mettant à genoux devant Apollon qui la relève.

INÈS

Phébus, je viens à vous car enfin aujourd'hui,
 Si vous m'abandonnez, quel sera mon appui ?
 Sans amis, sans secours, en proie à la critique,
 On m'insulte aujourd'hui sur la scène comique.
 Hélas ! On n'a pas même épargné mon époux,
 Seigneur, de mes malheurs, ce sont là les plus doux,
 Un juste châtement doit égaler le crime,
 Apollon, punissez l'ennemi qui m'opprime.
 Vous voyez devant vous la malheureuse Inès
 Que l'on ne connaît plus que sous le nom d'Agnès,
 À l'éclat de mon rang, quelle injure éclatante¹⁴ !
 On ose impunément m'habiller en servante,
 Le roi de Portugal n'est pas moins avili,
 Sans égard pour Alphonse, on en fait un Bailli
 Et loin de respecter la vertu dont il brille,
 Dom Pedre, mon époux, l'effroi de la Castille,

Est appelé Pierrot.

ARLEQUIN

Madame Inès, tout beau,
 Je ne me plains pas moi d'avoir été bedeau
 Et je suis cependant fort jaloux de ma gloire.

INÈS

Arlequin m'interrompt, ô ciel, le puis-je croire ?

ARLEQUIN

Madame, pardonnez à ma témérité,
 Je n'eus jamais de goût pour la civilité,
 Je ne me pique point du met de politesse.

INÈS

Soyez, grand Apollon, sensible à ma tristesse,
 Ah ! si pour vous toucher mes pleurs sont superflus,
 Ses auteurs désormais pour moi n'écriront plus,
 De l'Empire romain embrassez la défense,
 En nous injuriant c'est vous que l'on offense.

ARLEQUIN

Je ne puis exprimer tout ce que je ressens,
 La déclamation a des charmes puissants¹⁵.

La [contrefaisant]¹⁶

De l'Empire romain embrassez la défense,
 En nous injuriant c'est vous que l'on offense.
 Si j'étais votre juge, Inès, en vérité,
 Vous me feriez bientôt perdre ma gravité.

INÈS

Lorsqu'on outrage ainsi la noble tragédie,
 Cette témérité sera-t-elle impunie ?

ARLEQUIN

Voyez le grand malheur, et la belle raison,
 Quoi donc, n'a [-t-on] pas mis Inès en mirliton¹⁷ ?
 L'avez-vous empêché, madame la pleureuse ?

INÈS

Ah ! quel sensible affront, que je suis malheureuse !
 Partagez les chagrins qui déchirent mon cœur,
 Témoin de ses mépris, soyez en le vengeur,
 Le Cothurne de vous implore cette grâce,
 C'est me noircir d'un trait qui jamais ne s'efface,
 On travestit des vers par vous-même approuvés,
 On me rend mère, hélas, de quatre enfants trouvés.

ARLEQUIN

C'est n'est pas tout encore, autre chose vous pique¹⁸ ?
 Madame Inès, l'auteur vous donne la colique,
 Y prend un intérêt si grand,
 Le parterre à vos maux se laisse si toucher,
 Vous allez faire encore un enfant,
 Qu'il croit que devant lui vous allez accoucher.

MELPOMÈNE

À Apollon

C'est vous en dire assez, vous connaissez l'offense,
 Phébus, je vous remets le soin de la vengeance.

THALIE

Melpomène tout doux, ne vous pressez pas tant ;
 Avant que de juger sur ce fait important
 Il faut de Trivelin entendre la défense,
 Cette affaire n'est pas de peu de conséquence,
 Je sais qu'il est en droit de plaider pour Agnès.

ARLEQUIN

Tu n'as qu'à bien crier pour gagner ton procès.

APOLLON

à Trivelin

Parlez.

TRIVELIN

Je ne serai pas long dans ma harangue,
 La simple vérité va dénouer ma langue,
 Apollon, bannissez toute prévention,
 Et daignez m'écouter avec attention.
 Par des discours pompeux on cherche à vous surprendre,
 Inès a des appâts, elle a le regard tendre,
 Son style est énergique et rempli de douceur,
 Enfin quand elle parle, elle va droit au cœur,
 Si vous me condamner, quel sera mon refuge ?
 Un pareil avocat peut bien corrompre un juge.

ARLEQUIN

Si l'on en recevait de pareils au Palais,
 Ma foi les plaidoyers ne finiraient jamais.

TRIVELIN

Contre nous quel motif excite votre plainte ?
 À votre gloire Inès, loin de porter atteinte,
 Nous ne prétendons point détruire vos beautés,
 De vos perfections nous sommes enchantés,
 Et ce n'est qu'au succès de votre tragédie
 Que nous devons celui de notre parodie.
 N'a-t-on pas autrefois, chez nos prédécesseurs,
 Traduit comiquement vos rois, vos empereurs ?
 Le doucereux Titus, la dolente Chimène,
 N'ont-ils pas à leur tour parus sur notre scène ?
 Leurs illustres auteurs tous couverts de lauriers,
 Loin d'en être piqués en ont ri les premiers,
 Phébus, notre théâtre est un lieu de franchise
 Où cette liberté lui doit être permise.
 On peut l'appeler le tombeau des chagrins¹⁹,
 Le centre des plaisirs, des rires, des jeux badins,
 L'acteur italien est un nouveau Protée,
 Sa figure doit être ainsi représentée,
 La nature sur lui, par des puissants efforts,

Fait un épanchement de ses rares trésors.

INÈS

L'acteur italien doit parler son langage,
Le français ne doit point être de son usage.

ARLEQUIN

Hé bien Madame Inès, vous pouvez vous venger,
Parlez italien pour nous faire enrager.

INÈS

À Trivelin

Sensible à mes chagrins, puissant Dieu du Parnasse,
Par un sévère arrêt, réprimez leur audace.

MELPOMÈNE

Apollon, jugez nous.

THALIE

Prononcez, il est temps.

MELPOMÈNE

Déclarez-vous pour moi.

THALIE

Rendez mes vœux contents.

APOLLON

Le tout considéré, croyez moi, Melpomène,
Laissez briller Thalie à son tour sur la scène,
Je ne veux point priver Paris de ce plaisir,
Ménagez bien l'auteur que j'ai su vous choisir,
Donnez de temps en temps de bonnes tragédies
D'où l'on puisse tirer d'heureuses parodies,
Ne vous relâchez point, faites de votre mieux,
Et vous attirerez le public curieux.
Entre vous désormais que la dispute cesse,
Tachez de vivre en paix, c'est moi qui vous en presse,
Que l'amitié vous lie, elle a des nœuds si doux,
Il faut tout oublier, muses embrassez vous.

MELPOMÈNE

Que j'embrasse Thalie... Apollon me l'ordonne,

C'est à moi d'obéir.

Elles s'embrassent.

THALIE

En l'embrassant

Ma sœur, je vous pardonne.

ARLEQUIN

Oh ça ! ne faisons point les choses à demi,
Madame, à leur exemple, embrassons nous aussi,
Mais ne m'étouffez pas au moins je vous en prie,
Avancez donc, c'est trop faire la renchérie²⁰.

INÈS

De grâce, laissez-moi.

ARLEQUIN

Parbleu ! tant pis pour vous,
Madame Inès, l'honneur est égal entre nous,
Viva le blond Phébus, c'est un juge équitable²¹
Puisqu'aux italiens il est si favorable,
Enfants que dans ces lieux, pour le remercier,
Chacun de vous lui donne un plat de son métier²².

DIVERTISSEMENT

LE CHANTEUR

Que tout ici célèbre notre gloire,
Chantons, chantons notre victoire.

CHŒUR

Que tout ici [célèbre notre gloire,
Chantons, chantons notre victoire²³.]

LE CHANTEUR

Nous triomphons de nos jaloux,
Apollon nous permet de briller sur la scène,
Apaisez vos fureurs, calmez votre courroux
Charmante Melpomène,
Quand on aura pleuré chez vous,
On viendra rire chez nous.
Que tout ici [célèbre notre gloire,

Chantons, chantons notre victoire.]